

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Après quinze mois de guerre. La défaite allemande est une « certitude mathématique ». — Sur les fronts. Pas de changement, sauf en Serbie où nos alliés fléchissent. — L'unité d'action. — Les journaux boches nous « conseillent » la paix... dans notre intérêt!...

Un excellent homme de la campagne nous faisait part, hier, de ses inquiétudes en présence de la durée imprévue de la guerre et de la tournure que prennent les événements Balkaniques.

Quelques minutes d'une discussion logique ne tardèrent pas à fortifier sa confiance chancelante.

Pour se faire une opinion sérieuse il ne faut pas, en effet, se laisser influencer par des actions locales, mais envisager l'ensemble de la situation générale après ces quinze mois de guerre.

C'est l'évidence même que cette situation générale s'aggrave de jour en jour, pour l'ennemi. La diversion des Balkans, en dépit des succès momentanés pour les Boches, ne saurait, d'aucune manière, modifier le résultat final.

Les Allemands ne pouvaient espérer la victoire que par des opérations foudroyantes. Ils devaient, appliquant les théories, chères aux grands chefs germains, écraser l'adversaire par le poids de masses formidables.

La chose a été tentée. En Occident d'abord, par la ruée dans le Nord. La victoire de la Marne a ruiné les espoirs de Guillaume de ce côté. Vainement il a essayé, à Ypres, de reprendre l'ascendant. En pure perte il a fait exterminer ses meilleures troupes.

Impuissants en Occident, les Boches se tournèrent vers la Russie avec le projet bien arrêté de mettre hors de cause l'armée de Nicolas, pour revenir vers nous ensuite.

Pendant quatre mois, la pénurie de munitions obligea nos vaillants alliés à abandonner du terrain. Le Kaiser triomphait, il tenait sa victoire. Hélas ! l'habileté du commandement Russe déjoua tous les plans du Kaiser et aujourd'hui l'armée moscovite, puissamment ravitaillée, reprend l'ascendant sur tout le front.

En Orient, comme en Occident, les Barbares n'ont marqué aucun résultat décisif. Leurs pertes ont été effroyables, c'est tout.

Ces deux échecs qui ont diminué d'une façon considérable la puissance offensive austro-allemande ne sauraient être compensés par des succès secondaires remportés dans les Balkans.

Aujourd'hui, les Allemands sont contenus à l'est et à l'ouest, ils sont bloqués par la mer du Nord. Ils n'ont plus sur les alliés la supériorité du nombre et de l'armement. C'est le contraire qui se produit déjà.

Certes, nos ennemis n'ont pas encore épuisé leurs dernières réserves, leurs suprêmes ressources ; mais ils en sont réduits à la défensive sur les deux fronts principaux et c'est là une constatation qui dénote pour Berlin une situation grave.

Nous avons cité, dernièrement, les paroles de Maximilien Harden qui a le courage de crier bien haut que l'Allemagne doit mettre fin à la guerre si elle veut être en mesure de tirer un profit de la lutte.

Excellent conseil, certes. Mais l'avis des alliés aura bien un certain poids

dans l'occurrence ! Or les alliés ne veulent, à aucun prix, mettre fin à la guerre à l'heure présente. Ils ne veulent pas lâcher prise. L'Allemagne est donc condamnée à poursuivre la lutte.

« Elle devra puiser chaque jour davantage dans ses réserves, écrit le Temps, glisser de plus en plus à la catastrophe irrémédiable. Dans son angoisse des lendemains tragiques, elle en arrivera à ne plus pouvoir dissimuler sa défaillance morale et sera obligée, sous l'empire des circonstances, de proposer elle-même la paix. Ce sera la seconde phase de l'évolution de l'état d'âme des Allemands ; ce ne sera pas la dernière.

« Alors commencera le châtiement pour tous les crimes commis. Conscients de la grandeur de leur rôle et du devoir qui leur incombe de garantir définitivement la civilisation contre tout retour offensif de la barbarie teutonne, les alliés poursuivront la guerre jusqu'au bout, jusqu'à la ruine du militarisme prussien, c'est-à-dire jusqu'à l'heure où l'Austro-Allemagne vaincue acceptera la solution que les armées alliées lui imposeront.

« Toutes les intrigues de la diplomatie teutonne et les campagnes sournoises de la presse d'outre-Rhin n'y changeront rien. L'issue de la guerre est là, et là seulement, car les peuples libres n'admettront point d'autre. Dussent-ils combattre jusqu'au dernier homme et au dernier canon ils épargneront au monde la honte de la paix allemande. »

Mais les alliés n'en arriveront pas à cet épuisement, car celui de l'Allemagne sonnera bien avant le leur.

La défaite des Barbares est « une certitude mathématique », comme l'a dit M. Millerand. « Nous combattons aujourd'hui en opposant un soldat, contre chaque soldat ennemi ; un obus, contre chaque obus ennemi. Bientôt nous aurons trois hommes pour un, dix obus pour un. »

Et M. Millerand était bien placé pour savoir !...

Aucun changement important sur aucun des fronts. En Serbie seulement l'héroïque résistance de nos alliés fléchit et les braves soldats du roi Pierre marquent un recul important.

L'ancienne Serbie est tout entière occupée par les Germano-Bulgares. La situation est critique et il est vraisemblable que de graves résolutions ont été adoptées dans le Conseil de guerre qui vient d'être tenu à Paris, avec le concours de quatre ministres anglais.

Nous aurons donc du nouveau, sans aucun doute, dans quelques jours et cette fois, la décision aura été prise d'un commun accord.

Car on a enfin admis, chez les alliés, que la coalition germanique groupée en un SEUL BLOC avait du bon.

La Quadruple-Entente a compris, après quinze mois de guerre, que s'il y a quatre fronts, il n'y a qu'une seule guerre.

La France travaillait depuis longtemps à obtenir cette unité d'action entre les alliés dont le défaut est la principale cause de la prolongation des hostilités.

Pendant que les gouvernements de la Quadruple-Entente discutent de Londres à Paris et de Rome à Petrograd pour décider ce qu'il convient de faire, les Impériaux docilement rangés sous le Kaiser agissent, prennent l'avance et nous forcent ainsi à manoeuvrer, non pas suivant notre volonté, mais toujours d'après leur initiative.

Napoléon, dit notre confrère Laporte, a dû ses triomphes non seulement à son génie militaire, mais aussi à l'habileté avec laquelle il savait profiter du manque de liaison dans les coalitions formées contre lui...

Le Kaiser, qui connaît parfaitement l'histoire de Napoléon et rêve d'être comparé à lui, sait parfaitement que sa meilleure chance aura disparu du jour où la Quadruple-Entente aura réalisé cette unité d'action qui lui a manqué jusqu'ici... Félicitons-nous qu'on y ait enfin songé.

L'accalmie dans les intrigues allemandes en faveur de la paix aura été de courte durée. Les journaux d'outre-Rhin ont repris leur campagne : « Profitons du moment favorable », disent les feuilles teutonnes.

Les Allemands ont vraiment un bandeau sur les yeux s'ils supposent que les alliés sont affectés des échecs Serbes au point de désirer la fin des hostilités.

Les événements Balkaniques sont pénibles, mais ils ne sauraient rien modifier à l'action GÉNÉRALE. C'est sur les fronts de France et de Russie que se règlera la partie et non en Orient ; — l'action est ici une simple diversion qui n'aura qu'un temps.

Un grand journal, officieux, le Berliner Tageblatt a trouvé mieux que ses confrères. Il s'intéresse SINCÈREMENT à nous et sa sollicitude pour les alliés lui inspire de sages conseils !

La guerre continuera tant que nos ennemis n'en décideront pas eux-mêmes. Aussi serait-il grand temps pour eux de renoncer à leurs menaces tendant à la destruction du peuple allemand, menaces qui ne sont que verbiage, et d'écouter une bonne fois la voix de la raison.

Vous avez bien lu : il serait GRAND TEMPS que les alliés, DANS LEUR INTÉRÊT, écoutent la voix de la raison et sollicitent une paix que le Kaiser leur accordera volontiers, à des conditions honorables.

Il est tout de même extraordinaire de constater à quel point les Boches, qui se prétendent victorieux à l'est et à l'ouest, sont préoccupés par cette question de paix !

Nous qui ne sommes point rompus aux subtilités des gens de la Kultur, nous aurions supposé que les Barbares, victorieux, avaient un moyen très simple d'obtenir la paix de leur rêve :

Nous l'IMPOSER au lieu de nous la conseiller.

Mais voilà, leur victoire n'existe que dans les communiqués de Wolff, et ce dernier n'a pu convaincre, jusqu'ici, que les sujets de Guillaume !

Que Messieurs les Boches veuillent bien patienter quelques mois encore, la paix viendra à son heure. Ce ne sera point celle souhaitée par Guillaume, mais il devra l'accepter tout de même...

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). Léger bombardement de nos avant-postes et de la région de Pervyse. Notre artillerie a répondu aux batteries allemandes et provoqué la dispersion de travailleurs ennemis en de nombreux points devant notre front.

Au cours des deux nuits précédentes, nos aviateurs ont bombardé les cantonnements allemands à Essen.

Du Front oriental au Front occidental

Selon des renseignements reçus de la frontière, les Allemands renforcent leur armée du front des Flandres. Des troupes arrivent du front russe, ayant fait en trois jours le voyage entre les deux fronts.

Les Allemands installent de grands dépôts dans la Flandre occidentale. Ils ont constamment à Ertvelde trois cents têtes de bétail qu'on remplace au fur et à mesure par des bêtes réquisitionnées que l'on paie avec des bons.

Le cuivre que les Allemands tirent de Serbie

Selon une dépêche de Berlin, l'Allemagne tire actuellement des mines serbes 70.000 kilos de cuivre par jour.

L'ITALIE EN GUERRE

Tout le long du front, le duel d'artillerie continue. L'artillerie italienne a dispersé une colonne ennemie en marche dans la zone de l'Astice, et, sur le Haut-Cordevole, elle a détruit des abris au mittagskofel (Gali). Elle a bombardé des casernes de Goritz et contrebattu également de nombreuses batteries d'artillerie ennemies postées sur les hauteurs, à l'est de la ville et d'autres, qui étaient cachées dans les potagers et des jardins voisins de la ville. Enfin, elle a tiré sur une colonne de troupes qui, en toute hâte, se repliait de Goritz.

Sur le Carso, les troupes italiennes ont renouvelé hier leurs attaques avec de sensibles succès, particulièrement dans la zone du mont San-Michele.

La brigade de Perugia est parvenue, sur ce point, à conquérir toute la côte montagneuse qui, du troisième sommet du mont, descend sur l'Isonzo, entre Peteano et Coschini. Chassée ensuite de cette position par une violente contre-attaque de l'ennemi, elle a contre-attaqué à son tour et reconquis les tranchées perdues.

Pendant toute la nuit, l'ennemi a renouvelé furieusement ses assauts, parvenant sept fois à arriver jusqu'aux lignes italiennes ; mais fauché sept fois par le tir précis de l'artillerie et de la fusillade italiennes, il a été rejeté en désordre et avec des pertes énormes.

L'action russe

Un combat sanglant se poursuit sans répit pour la possession de Tchartoryski, qui, situé près de la rivière Styr, a une importance stratégique considérable pour les opérations ultérieures dans la région de Sarny.

Plusieurs fois déjà, Tchartoryski a passé de main en main. L'acharnement des Allemands s'explique par ce fait que leurs positions derrière cette localité sont établies dans un terrain bas et marécageux et que les pluies de ces jours derniers ont transformé en un grand lac où s'embourbent les soldats et les canons, et où les chevaux enfoncent les innombrables passerelles construites par l'ennemi. Aussi ce dernier fait des efforts désespérés pour s'emparer de cette position et placer ses troupes sur un terrain plus solide.

Sur le front serbe

Les dernières dépêches de Vienne et Berlin, transmises, reconnaissent les difficultés considérables que rencontre la marche des armées austro-allemandes en raison de la température qualifiée de très défavorable. Les Autrichiens se sont emparés de Cavor et ont pénétré dans le Sandjak. Les Allemands (armée de von Gallwitz) sont arrivés à Kursumlija, sur la Topitza supérieure, à quatre kilomètres de la frontière de l'ancienne Serbie.

Conseil de guerre des Alliés

La prochaine conférence franco-anglaise doit se tenir à Londres, et on espère que l'Italie et la Russie seront alors représentées au conseil de guerre international, aux côtés de M. Briand et de ses collègues.

Lord Kitchener à Salonique

Lord Kitchener, venant de Gallipoli, est arrivé à Salonique. Il a une entrevue avec les généraux anglais et doit repartir sans descendre à terre.

La déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne

Des commerçants italiens ont rompu ces jours derniers les relations commerciales qu'ils entretenaient encore avec des maisons allemandes. Les journaux suisses y voient la preuve de l'imminence de la déclaration de guerre de l'Italie, qui coïnciderait avec l'intervention italienne dans les Balkans.

Pour la démobilisation de l'armée

Suivant des informations d'Athènes, les puissances de l'Entente auraient fait une démarche officielle en vue d'obtenir la démobilisation de l'armée grecque et son retrait de Salonique.

Un démenti officiel grec

La légation de Grèce nous communique la note suivante :

La légation de Grèce est chargée par le gouvernement hellénique de démentir les nouvelles fantaisistes télégraphiées de Rome sur l'arrivée à Athènes d'une mission composée d'officiers allemands.

Les seuls officiers allemands venus à Athènes sont : M. von Falkenhause, attaché militaire à la légation d'Allemagne, qui revenait d'un congé de deux mois et de M. de Bulow, adjoint à l'attaché militaire ainsi que M. Grubes, attaché à l'adjoint. Ces officiers n'ont été, de la part des autorités grecques l'objet d'autres égards que ceux dus à leur qualité diplomatique.

Il est absolument faux que l'inspection du camp des alliés leur ait été facilitée ; qu'ils se trouvent en rapport intime avec l'état-major et qu'ils établissent des stations radio-télégraphiques en Grèce.

Une offensive allemande sur notre front

D'importantes conférences auraient eu lieu au commencement de cette semaine entre les commandants des armées allemandes en France, pour examiner les mesures à prendre pour s'assurer l'ascendant sur le front occidental. Il est probable que quelque nouveau plan d'opérations sera adopté d'ici peu.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 novembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet de loi et de la proposition de M. Labrousse tendant à réserver des emplois civils, aux mutilés de la guerre, qui avaient été hier renvoyés à la commission.

M. Accambray, rapporteur, expose la modification de texte proposée par la commission de l'armée. Celle-ci avait d'abord fixé à un cinquième au moins les emplois réservés aux mutilés. Elle propose maintenant de ne pas limiter le droit de préférence, de réserver, en principe, tous les emplois et, en outre, de donner une préférence à mérite égal aux pères de famille.

On adopte un amendement de M. J.-L. Breton tendant à donner la préférence aux pères de familles les plus nombreuses. Puis les quatre articles sont adoptés successivement et l'ensemble également.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi relatif au règlement des successions ouvertes pendant la guerre et spécialement des successions des militaires et marins.

Les articles divers et l'ensemble du projet sont votés. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

SURVEILLONS

Il n'y a rien à faire, disions-nous dans un de nos précédents numéros pour refréner l'ardeur des accapareurs.

Toutes explications fournies, tous raisonnements faits, examinés, toutes discussions épuisées pour ou contre, conduisaient à cet aveu pénible : « Il n'y a rien à faire. »

Eh bien, non ! il faut reprendre espoir. Nour arrivons à la saison dure, à la saison où les besoins sont plus grands, plus urgents. C'est dire que la surveillance doit être plus active, les sanctions plus sévères contre quiconque continuera l'accaparement.

Il n'y a rien à faire ? Certainement non, si l'on permet aux courtiers et revendeurs d'acheter avant l'heure, ou si l'on ne frappe pas fort les contrevenants quand ils sont pincés.

Mais tout se passe en règle, actuellement : on veille et ferme, nous dit-on. Tant mieux.

Est-ce que, par hasard on surveille les expéditeurs ? Dans tous les cas, est-ce qu'on se préoccupe d'interdire leurs marchés dans nos campagnes, sur nos razzias ?

Non, n'est-ce pas ? Alors, voilà où est le mal.

Et la preuve qu'il y a quelque chose à faire ; la preuve qu'il ne faut pas désespérer de prendre la pie au nid, c'est-à-dire, en l'espèce, l'accapareur en train de razzier les denrées pour les envoyer... on ne sait où, eh bien, c'est un confrère régional qui nous la donne par l'information suivante :

« Un gros marchand d'œufs de l'Ouest de la France vient d'être incarcéré sous l'inculpation d'envoi d'œufs pour 80.000 francs à une maison de nation neutre qui, il le ignore, n'est que le réexpéditeur en Allemagne. Ces œufs venaient, pour la majeure partie, de notre Sud-Ouest.

Ce fait, ajouté à tant d'autres, explique trop bien le prix exagéré jusqu'au ridicule de cette denrée alimentaire. »

Voilà un fait, voilà une preuve. C'est presque concluant.

Toutes les honnes raisons, toutes les explications données ne nous sortiraient pas de l'idée que tout n'a pas été fait pour empêcher la hausse des denrées, et des œufs notamment.

80.000 francs représentent quelques douzaines d'œufs, n'est-ce pas ? Ce n'est donc pas en un jour, sur un marché seulement, que l'accapareur a pu dépenser cette somme, a pu recueillir ces douzaines d'œufs.

Alors ? C'est qu'il opérait, comme opèrent ses camarades, ceux qui viennent à Cahors ou qui parcourent nos régions.

Il se rendait dans les fermes, dans les mas, demandait si l'on avait des œufs, les achetait à un prix fort et puis... disait au propriétaire de les lui apporter à tel ou tel marché.

Il est évident qu'à première vue, ce commerce-là ne paraît pas illicite ; mais il l'est, parce que ceux qui opèrent de cette façon ne sont que des intermédiaires de gros courtiers qui, eux, font... des affaires avec n'importe quels clients, pourvu que ces clients paient bien.

Et c'était le cas de ce marchand d'œufs qui vient d'être coffré.

Il n'y a rien à faire ? Qui l'a dit ? Surveillons.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Layssac (Antonin), sous-lieutenant au 6^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue : « Sous-lieutenant Layssac (Antonin) : Revenu au front après deux blessures, a vaillamment entraîné sa section dans une reconnaissance offensive très dangereuse qu'il a parfaitement conduite. »

Cette citation comporte la croix de guerre avec palme.

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote qui était, il y a quelques mois encore, sous-officier au 7^e d'infanterie.

Propos d'un Cadurcien

Une récente interview de M. Millerand vient à point pour nous éclairer et affermir notre confiance. La victoire, a-t-il dit, est de certitude mathématique. Nous ne pouvons pas succomber. L'état de nos forces actuelles et prochaines conjure tout danger de défaite. Nous sommes homme à homme avec l'ennemi; obus à obus. Bientôt, nous aurons dix obus contre un obus et trois hommes contre un.

Le pessimisme ne serait donc qu'un contre-sens. L'ancien ministre de la guerre ne s'abandonne pas à une sentimentalité de patriote aveuglé par son désir du triomphe de la France. Il n'écoute que la raison et il ne s'inspire que des résultats acquis. Nous avons paré à nos insuffisances au début. Nous voici à égalité avec l'adversaire. Sous peu, nous lui serons supérieurs en contingents, en outillage, en munitions. Si par les moyens réduits de l'an dernier, nous avons refoulé les Allemands sur l'Aisne et dans les Flandres; si avec nos ressources égales, nous les avons cruellement châtiés en Champagne au mois de septembre; si les Russes réapprovisionnés rejettent le flot envahisseur; si l'Italie déluge l'Autriche des montagnes limitrophes; si la maîtrise des mers confère à l'Empire Britannique une puissance quasi-illimitée, comment la coalition Germano-Austro-Turco-Bulgare tiendrait-elle, le jour où l'alliance Franco-Anglo-Italo-Russe aura porté au maximum les disponibilités de ses effectifs et la supériorité de son matériel?

Une objection se dresse qu'il est aisé de réfuter. La Serbie, nous dit-on, mise hors de combat, la jonction opérée entre Boches, Bulgares et Turcs, Constantinople sauvée, l'Egypte menacée, les Indes peut-être invitées, de nouvelles recrues prélevées en Asie, tous ces éléments inédits ne vont-ils pas fortifier les Puissances Centrales au point que les chances seront complètement renversées, surtout si la Grèce et la Roumanie nous opposent, par surcroît, leur million de soldats?

Eh bien non! même si ces hypothèses se réalisaient, l'issue de la lutte n'en serait point changée. La proportion des forces en présence ne varierait guère. Et quand Millerand pronostique froidement le succès, c'est qu'il établit ses calculs en mettant les choses au pire, en tenant compte de ces facteurs encore éventuels. Rappeliez-vous les raisonnements concordants de Barrès, avec chiffres à l'appui, et la conclusion qu'il en tirait, pareille à celle de Millerand.

Sans doute, ces complications prolongeront la guerre. Sans doute, nous connaîtrons de douloureuses péripéties. Un ministre anglais les prédisait il y a quelques jours. Il pourra survenir des mécomptes capables de jeter une inquiétude passagère. Il y aura des remous qui, dès l'abord, apparaîtront comme des avant-coureurs de naufrage. La situation des Serbes, l'attitude des Grecs et des Roumains, marquent un de ces épisodes angoissants inséparables d'un conflit aussi formidable. Nous sommes à un mauvais tournant, à une sorte de Cap de Bonne-Espérance de la route déjà si parsemée d'écueils. Nous avons évité les écueils. Nous doublerons le Cap.

Les affaires balkaniques ne sont qu'un incident de la bataille Européenne. La Grande-Bretagne, plus résolue et plus forte que jamais; la France chaque jour plus redoutable; la Russie avec son armée de plus de douze millions d'hommes; l'Italie admirablement préparée à la lutte avant d'y prendre part; ces quatre nations de premier rang, dans la plénitude de leur énergie et de leur puissance, ne peuvent pas être battues. Ce n'est pas l'Allemagne bloquée et à demi épuisée, ce n'est pas l'Autriche décimée, ce ne sont pas leurs renforts insuffisants qui forceront le destin. Entendez donc leurs cris de détresse qui percent à travers leurs cris de triomphe destinés à donner le change. Ils demandent la paix. C'est l'aveu!

C'est l'aveu de la débâcle fatale à brève ou à longue échéance. Qui sait si l'échéance est aussi lointaine qu'on le suppose?

Pardonnez-moi l'évocation de Sisyphus si souvent exploité. Les Boches et leurs comparses n'ont-ils pas l'air de toujours remonter le rocher qui retombe toujours? La prise de Paris? Un leurre! La marche sur Calais? Une illusion! L'encercllement de l'armée Moscovite? Une déconvenue! La trouée dans le front français? Une chimère!

Tout est à recommencer. Mais on ne recommence pas indéfiniment ces efforts où on laisse chaque fois tant de lambeaux de chair, tant de ruisseaux de sang. Sisyphus roule son rocher en pure perte et s'y tue. Les Barbares, ayant échoué partout ailleurs, essayent, aux Balkans, d'un suprême expédient.

Ce sera le dernier atout qui, aussi efficace que les autres, les aidera, comme eux, à perdre la partie.

Les Braves du 7^e de ligne

Nous extrayons d'une lettre venue du front et adressée par un capitaine d'artillerie à la famille V... du 7^e de ligne, le passage suivant: « Vous félicitez de ma part le capitaine V... du 7^e; il peut être fier de faire partie d'un régiment qui toujours fut héroïque au feu. J'ai vu l'occasion d'assister à un de leurs assauts et ils furent splendides de bravoure. »

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de:

Carabin (Pierre) du 7^e d'infanterie; originaire de Condat (Hte-Vienne); Rousset (Jean) du 7^e d'infanterie; originaire d'Auriac (Dordogne); Treil (Jules) du 2^e Zouaves; originaire de Vayrac (Lot); Maure (Louis) du 7^e, originaire de la Dordogne.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de Miquel (Gustave), du 7^e d'infanterie, 3^e compagnie, blessé et disparu le 22 août 1914, à Berville.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, M. Couca fait partie du 7^e bureau, M. Loubet du 8^e bureau et M. Rey du 10^e.

Justice de paix

M. Badourès (Léopold) notaire, est nommé suppléant du Juge de Paix du canton de Cahors, en remplacement de M. Calmeilles, décédé.

Nos félicitations.

Contributions directes

M. Rauzy, contrôleur des Contributions directes à Martel, est nommé en la même qualité à Cahors.

M. Laur, qui vient du front où il a été grièvement blessé, est nommé contrôleur à Martel.

Contributions indirectes

M. Castanet, candidat militaire, est nommé préposé des Contributions indirectes à Cahors.

Le « Supplément » de Cahors à Toulouse ou retour

A partir du 1^{er} décembre prochain, les conditions d'admission des voyageurs dans les trains express AM, AN, BM, BN seront les suivantes:

« Les trains AM, AN, BM et BN transportent des voyageurs de toutes classes. Toutefois, ils ne prennent que les voyageurs ayant à effectuer sur le réseau d'Orléans, ou sur ce réseau et celui du Midi, un parcours simple de 150 kilom. (ou payant pour cette distance), ce minimum étant réduit exceptionnellement à 100 kilom. pour les parcours faits dans les trains express eux-mêmes.

« Exceptionnellement, le train Express AM prend à Cahors les voyageurs munis de billets directs à destination de Toulouse et ses au-delà et le train express BN reçoit à Montauban les voyageurs munis de billets directs en provenance de Toulouse et ses au-delà à destination de Cahors.

« Le train Express AN bis transporte des voyageurs de toutes classes dans les conditions ci-après: Il prend: 1^o Entre Paris, Limoges et Brive (exclu) les voyageurs à destination des au-delà de Limoges sur Périgueux et des au-delà de Brive sur Montauban.

« 2^o A partir de Brive, ceux ayant à effectuer sur le réseau d'Orléans, ou sur ce réseau et celui du Midi, un parcours simple de 150 kilom. ou payant pour cette distance, ce minimum étant réduit exceptionnellement à 100 kilom. pour les parcours faits dans le train express lui-même.

« 3^o A Cahors, les voyageurs munis de billets directs à destination de Toulouse et ses au-delà. « Le train BM bis prend: 1^o A Montauban, les voyageurs munis de billets directs en provenance de Toulouse et ses au-delà, et à destination de Cahors.

« 2^o Entre Montauban et Limoges, les voyageurs de toutes classes ayant à effectuer sur le réseau d'Orléans, ou sur ce réseau et celui du Midi, un parcours simple de 150 kilom., ou payant pour cette distance, ce minimum étant réduit exceptionnellement à 100 kilom. pour les parcours faits dans le train express lui-même. »

Société de Secours Mutuels des Instituteurs et Institutrices du Lot

Le Conseil d'Administration de la Société de Secours Mutuels s'est réuni le 3 novembre courant, à Cahors, dans une salle de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Masbou, vice-président. Etaient présents: 17 délégués sur 29. M. Gilles, inspecteur général, en tournée dans le Lot, et M. l'Inspecteur d'Académie avaient bien voulu nous honorer de leur présence. Après avoir remercié Messieurs les Inspecteurs du concours bienveillant de leur haute compétence, et félicité ses collègues d'être venus en aussi grand nombre, M. Masbou prononce l'allocution suivante: « Mes chers collègues, « Avant d'ouvrir cette séance, je crois être votre interprète en adressant, en votre nom et au mien, un salut cordial à tous nos camarades qui devraient être ici présents et qui luttent en ce moment, avec une si légitime fierté

et un courage héroïque contre l'envahisseur, pour l'intégrité du sol national. »

« Ma première pensée se porte tout d'abord vers le Bureau et le Conseil d'Administration tout entier et en particulier vers notre sympathique et dévoué président, que je serais heureux de voir à ma place. »

« Mais nos sentiments de reconnaissance ne se bornent pas à ce que te ceinte: ils s'étendent à tous nos collègues, membres ou non de la Société de Secours Mutuels, qui font tous leur devoir, donnant ainsi l'exemple du plus pur patriotisme et du plus sublime dévouement. »

« On entend souvent dans nos campagnes, les impressions de soldats revenant du front. Elles sont sincères parce qu'elles partent du cœur: « Ah! disent-ils, ce sont les Instituteurs qui se conduisent bien! »

« Mes chers collègues, si le triste privilège de l'âge nous a maintenus dans nos foyers, on est ému jusqu'au plus profond de son âme en entendant de telles paroles et je dis qu'on peut être « fier » d'être instituteur. « Et Messieurs, cette conduite si noble, ce mépris de la mort, consistent en une mâle et sublime réponse aux critiques, la plupart systématiques, les autres sincères — peut-être, de ceux qui ont osé attaquer les Instituteurs pour l'idéal de fraternité des peuples que, dans son vaste et ardent amour de l'humanité, — le corps enseignant avait rêvé. »

« A tous ces héros, à ceux surtout qui ont arrosé de leur sang le sol de la Patrie pour la défense de nos libertés et de notre indépendance, la Société de Secours Mutuels envoie, ainsi qu'à leurs familles en deuil, l'expression émue de sa sympathique admiration et de son respectueux et inaltérable souvenir. »

Monsieur le Président expose ensuite de l'avis de M. l'Inspecteur d'Académie et du Ministre du travail lui-même, consulté, la Société ne doit ni suspendre ni restreindre en aucun cas et sur aucun point ses opérations et qu'elle doit, au contraire, s'attacher à assurer le fonctionnement régulier de tous ses services.

La plupart des membres du Bureau étant mobilisés, il est procédé aussitôt, en vertu des articles 17 et 18, à l'élection d'un bureau provisoire qui est ainsi composé:

Président: M. Masbou, à Lunan. Vice-Présidents: MM. Vidal, à Cahors; Brunet, à Bétaille. Trésorier: M. Gibat, à Camburat. Trésorier adjoint, faisant fonctions de secrétaire, Mlle Tronche, à Bédier.

Commission permanente: Mlle Bonnet, à Cahors; M. Nadal, à Donelle; M. Souleillou, à Rouffilhac; M. Destruel, à Lacapelle-Marival. Commission d'apurement: M. Galou, à Lalbenque; M. Hébrard, au Roc; Mme Védruine, à Livernon.

Le Bureau reconstitué, les quitances de 1915 vont être mises sans retard en recouvrement. Le Conseil d'Administration examine ensuite quelques demandes de secours qui seront payées après la rentrée des fonds.

Il est ensuite décidé que la Commission permanente, à laquelle le Conseil donne plein pouvoir, se réunira fin décembre ou janvier afin de régler toutes les questions pendantes, affectations des fonds, réserves, etc. La séance est levée à 3 heures 1/2. Prière d'adresser désormais toutes les communications à M. Masbou, à Lunan.

QUI A LA VALISE?

Nous avons publié dans un de nos derniers numéros, une lettre dans laquelle Mme Veuve Verdier, demeurant à Héches (Htes-Pyrénées), priait la personne de Cahors, qui détient la valise de son fils, Verdier (Elie-Jean-Louis-Fernand), ancien sergent au 7^e d'infanterie, tué à l'ennemi, de vouloir bien la lui faire parvenir. Mme Veuve Verdier n'ayant rien reçu prie instamment cette personne de lui rendre un objet qui pour Mme Veuve Verdier serait un souvenir très cher.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 13 au 20 Novembre 1915

Naissances
Brackevéd Albert-Alphonse, à la Maternité.
Bès Marie-Louise, à la Maternité.
Claes Maria-Jeanne, rue Foucault.

Décès
Moisset Jean-Baptiste, cultivateur, 79 ans, Hospice.
Combarieu Charles-Albert, docteur-médecin, 53 ans, rue G. Larroumet, 10.
Baudout Pierre, cimentier, 72 ans, impasse Dufour.
Rastely Marie-Sophie-Agathe, s. p., épouse Planacassagne, 48 ans, rue Bouscarra, 1.

Naud Jean-Lucien, soldat au 81^e régiment d'infanterie, 36 ans, Hôpital-mixte.

Pharmacie de service

Le Dimanche 21 novembre le service des Pharmacies sera assuré par la

Pharmacie ARNAL
Rue Fenslon.

Castelnau

Foires. — Nous rappelons au public que la première des foires d'hiver se tiendra à Castelnau-Montrattier le Jeudi 25 Novembre. Il ne sera perçu aucun droit de place. Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour que ces foires ne perdent rien de leur importance des années précédentes. En outre, Monsieur le Percepteur paiera ce jour-là les allocations de 7 heures à 11 heures du matin.

Pescadoires

Taisez-vous! — L'on est heureux de revoir les parents, les amis qui reviennent du front, en permission de quelques jours; presque tous manifestent une confiance et une gaieté de bon aloi.

Malheureusement, il en est toujours quelques-uns qui bavardent à tort et à travers, racontent des histoires à dormir debout et provoqueraient le découragement.

Ce sont de mauvais esprits auxquels on doit montrer l'affiche ministérielle: « Taisez-vous! ». Mais comprennent-ils ce qu'ils font?

AVIS

M. LARROUMET Antoine, route de Regourd, prévient le public qu'il ne payera plus les dettes de sa femme, Marie BELLEGARDE, qui a quitté le domicile conjugal.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 NOVEMBRE (22 h.)

Rien à ajouter au précédent communiqué.

ARMÉE D'ORIENT

Calmes sur notre front, sauf dans la région de Stroumitza, où les Bulgares nous ont attaqués. Ils ont été repoussés après avoir subi des pertes sensibles.

Communiqué du 20 Nov. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

On ne signale au cours de la nuit que des actions d'artillerie et quelques combats à coups de grenades en Artois: aux Barricades, au Labyrinthe et en Argonne; aux Courtes-Chausses, à Vauquois et en Lorraine près de Reillon.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

Sur le front Russe

AU NORD :

Nouvelles tentatives de l'ennemi, nouveaux échecs

De Petrograd: Au nord-ouest de Friedrichstadt, les tentatives ennemies pour franchir la Dvina échouent. Les Allemands sont, partout, contraints à la retraite.

AU CENTRE :

Lutte acharnée sur le Sty

Sur la rive gauche du Sty, les tentatives ennemies pour atteindre la rivière restent, également, sans succès. Dans la région de Tchartorysk, nous nous retirons sur la rive droite du Sty en ne permettant pas à l'ennemi de prononcer une attaque.

Paris, 12 h. 55

Sur le front Serbe Le recul des Serbes s'opère lentement

De Genève: Le Berliner Tageblatt constate que la poursuite des Serbes s'effectue lentement.

Le gouvernement Serbe au Monténégro

Le Gouvernement Serbe se prépare à transférer sa résidence au Monténégro.

Le front Français, l'activité anglaise

De Zurich: On mande de Sofia que les positions françaises dans la direction de Stroumitza et Petritsch se sont fortifiées. Les Anglais déploient une grande activité.

La flotte Bulgare dans le Bosphore

De Berne: Le Nouveau Journal de Vienne annonce que la Bulgarie a mis sa flotte de guerre à la disposition de la Turquie. Six mouilleurs de mines et le croiseur Madeschida sont partis pour le Bosphore.

Lord Kitchener à Athènes

D'Athènes: Lord Kitchener est attendu aujourd'hui. La Gazette de Francfort craint que sa visite ne provoque un revirement dans la politique grecque.

TOPINAMBOURS

BETTERAVES FOURRAGÈRES

Les Distilleries des Deux-Sèvres à Melle, réquisitionnées par le Ministère de la guerre pour la fourniture aux Poudreries Nationales, font appel à tous les cultivateurs disposant de Topinambours et de Betteraves fourragères et les prient de livrer leur récolte à l'usine de Celles-sur-Belle. Pour tous renseignements écrire à la Distillerie de Melle.

Des agents locaux au courant des produits agricoles sont demandés dans tous les pays.

Le propriétaire-gérant:

A. COUESLANT.

L'INTERVENTION ITALIENNE

De Rome au Daily News: Selon une source sûre, on a terminé les préparatifs nécessaires à l'intervention italienne. On aura bientôt les preuves effectives de la coopération italienne au secours de la Serbie. On verra également que l'Italie ne fait aucune différence entre l'Allemagne et l'Autriche.

L'INTERVENTION RUSSE

Nos Alliés traverseraient la Roumanie

De Lausanne: Le Deutsche Tages Zeitung dit que la Russie prépare une armée considérable sur la frontière Roumaine. Malgré les assurances qu'elle a données, il est possible que la Roumanie laisse passer les Russes à travers son territoire, en protestant pour la forme ou en simulant une faible résistance.

Les Alliés prépareraient une grosse action

De Lausanne: La Gazette de Francfort dit que les alliés prépareraient une grande base pour les opérations sur la côte albanaise, en vue de la campagne des Balkans.

Un régiment allemand anéanti

De Bucarest: Le Journal Hongrois dit que les Russes ayant effectué un débarquement près de Riga, encerclèrent un régiment allemand qui fut entièrement anéanti.

Denys Cochin à Salonique

De Salonique: M. Denys Cochin est arrivé accompagné d'un haut fonctionnaire du Ministère des Affaires Étrangères grecques. Il restera trois jours, puis repartira pour Athènes où il restera quelques jours.

LA GRÈCE CÈDERAIT

Les nouvelles d'Athènes sont meilleures. On a le sentiment que la Grèce accordera aux alliés ce qu'ils demandent.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nous ne savons si nous sommes le jouet d'une illusion, mais il semble que les effets du grand conseil de guerre qui vient de se tenir à Paris se font déjà sentir. Nombre de nouvelles sont pleines de promesses:

I La Grèce, beaucoup mieux disposée, serait sur le point d'accorder aux Alliés ce qu'ils demandent.

Les Allemands redoutent un revirement fâcheux pour eux à Athènes.

II Les Alliés préparent sur la côte Albanaise une grande base d'opérations pour une grosse action.

III L'Italie va intervenir à brève échéance et d'une manière qui serait très intéressante.

IV L'intervention Russe serait également prochaine. On suppose que nos alliés passeraient par la Roumanie qui protesterait pour la forme. Si tout cela se réalise, les succès Austro-Allemands dans les Balkans ne persisteront pas longtemps!

Sur le front Russe, nos alliés conservent la direction du mouvement et empêchent l'ennemi de marquer le moindre succès.

En France, on en reste à une défensive systématique. De la mer aux Vosges l'action se borne à des bombardements. Il y a intérêt sans aucun doute à opérer ainsi. Il n'y a donc qu'à attendre!...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.